

acides. Ramazzani raconte avoir vu des laboureurs se guérir de la fièvre quarte au milieu de l'hiver, en mangeant des oignons, de l'ail et en buvant de bon vin.

L'art de diriger les forces du malade, de les soutenir, de les réparer ou de les réduire selon les indications, est incontestablement la tâche la plus ardue et la plus indispensable entre toutes celles que le médecin a à remplir journellement. S'il y a une question délicate et difficile dans la pratique, c'est celle qui nous occupe. Souvent, il arrive que le caractère des mouvements fébriles est, en apparence, différent de ce qu'il devait être en réalité; de là parfois, la grande difficulté de l'appréciation des forces. Quelquefois, les forces gênées et opprimées par la nature du mal, nous masquent leur état réel sous une fausse apparence. L'attention du médecin, dans ce cas, doit tendre à découvrir, avant d'agir, si les forces sont opprimées ou résolues. On a vu des médecins se tromper et prendre, dans divers cas de pléthore, le collapsus qui résulte de l'affaissement des organes et de la diminution de la sensibilité, pour une faiblesse réelle. C'est bien pour des cas pareils qu'Hippocrate, reprochant aux médecins de son temps de ne pas savoir distinguer les différentes espèces de faiblesse, a dit :

« Οὐ δὲ γὰρ τῶν τοιοῦτων ὄρεω ἐμπείρους τοὺς ἰατροὺς ὡς χρὴ διαγιγνώσκειν τὰς ἀσθενείας ἐν τῆσι νούσοισιν; αἴτε διὰ κενεαγγείαν ἀσθενοῦνται, αἴτε δι' ἄλλου τινα ἔρεθισμὸν, αἴτε διὰ πόνου καὶ ὑπὸ ὀξύτητος τῆς νόσου, ὀκόσα τὰ ἡμέων ἢ φύσις καὶ ἢ ἕξις ἐκαστοῦσιν ἐκτέλει πάθεα καὶ εἶδεα παντοῖα· καὶ τοι σωτηρίαν ἢ θάνατον φέρει » γιγνώσκόμενα ἢ ἀγνοούμενα τὰ τοιαῦτα¹. »

Si, lorsqu'il s'agit de soutenir les forces dans les maladies aiguës, l'art diététique nous enseigne les moments les plus opportuns pour l'administration des liquides nutritifs, l'expérience et l'observation nous démontrent aussi, de leur côté, les moments où le médecin doit les interdire complètement. Le médecin doit toujours respecter les exacerbations et les accès qui ont coutume de précéder les crises; en un mot, il doit être attentif à prévoir tous les grands changements qui peuvent survenir pendant le cours de la maladie. Avant ces époques, le régime ne saurait être trop sévère; mais, pendant ces

¹ Hipp.; Traité du régime dans les maladies aiguës.